

Quand une artiste rend hommage à un artiste

L'exposition « Renefer, Correspondances et Œuvres de guerre » qui s'est déroulée cet automne à la Mairie a donné l'occasion de rencontrer Gabrielle Thierry. Présidente de l'association qu'elle a fondée en 2004 pour faire connaître Renefer, peintre d'Andrésy, elle est l'auteur de la biographie de cet artiste andrésien présenté dans « Carnet de Poilu, leur vie racontée aux enfants par Renefer » édité chez Albin Michel en 2013 et de cette exposition itinérante des œuvres de guerre de Renefer. Dans le cadre de réalisation de son catalogue raisonné, elle recherche toute trace des œuvres de Renefer, anecdotes ou documents relatifs à sa vie et à son travail.

Si Gabrielle Thierry s'est intéressé à Renefer et à son œuvre, c'est aussi parce qu'elle est elle-même une artiste peintre d'Andrésy. Les rives de Seine et du confluent qu'elle a parcourues avec ses pinceaux lui ont donné l'envie d'en savoir plus sur les artistes qui auraient pu être inspiré par ces paysages. Le dessin de Renefer l'a tout de suite marquée, ainsi que sa peinture. Ont suivi dix années de recherches sur cet artiste méconnu et dont les œuvres sont archivées dans les musées et collections privées ou publiques.

Les flâneries de Gabrielle Thierry l'ont amenée à peindre le paysage et à se poser la question de son esthétique et de l'émotion qu'il procure.

« J'éprouve un sentiment de musicalité face au paysage. Après avoir réalisé plusieurs toiles dans une composition classique, j'ai commencé à ressentir les rythmes dans le paysage, ... puis sa musique. Je crois qu'une certaine musicalité nous entoure, elle est très esthétique et se traduit surtout sous la forme d'émotions. Plusieurs questions se sont alors posées : une émotion face au paysage peut-elle être retranscrite sur la toile ? La peinture peut-elle générer

cette émotion ? A la lecture de la partition, à l'écoute de la musique et à la vue d'un paysage, un musicien peut-il ressentir le même sentiment ? Le compositeur « inscrit-il » des éléments du paysage dans sa musique, comme le ferait un écrivain ?

Après quelques expériences de retranscription du rythme (les arbres le long des berges de la Seine, leurs reflets, la répétition des couleurs sont devenus pour moi autant de rythmes qui ponctuent le paysage), je décide de m'attaquer à la représentation de la musique des paysages.



L'œuvre intitulée « Matinales » représente les berges enneigées de la

Seine à Andrésy, puis la représentation, évidemment abstraite, de la musique que je perçois, proche de la Sonate pour Violon et Clavier de J.-S. Bach : le violon est dans le mouvement des cercles bleus présentant le balancement des oies, le piano dans les rectangles et damiers présentant le courant du fleuve, son mouvement et donc la temporalité. La musique inhérente au paysage m'offre sa composition, les couleurs et l'espace du paysage m'évoquent cette musique. L'une est imbriquée dans l'autre, musique et paysage sont finalement indissociables et l'évolution vers l'abstraction en est en quelque sorte une preuve ou une expression conclusive.

C'est au cours de ces recherches que j'ai par la suite été amenée à inverser la proposition : partir de la musique et construire sa représentation sur la toile. Je ne vois donc pas les couleurs, ni les formes comme avec la synesthésie « pure » mais je cherche sur la palette les couleurs qui me procurent la même émotion que tel ou tel accord, note, ou extrait musical. La structure et la composition musicale jouent cependant un rôle important dans la composition du tableau. Je découvre la musique, je l'écoute d'une manière différente, son univers me paraît immense, incontournable, abstrait.

Si le risque est bien celui d'un chaos, sensoriel ou intellectuel, et si les questions se bousculent sur les rapports entre couleurs, formes, sons et harmonies, au final un vocabulaire pictural de la musique s'impose. Ce vocabulaire, au plus proche des émotions, a permis la réalisation d'une série de partitions colorées que j'ai appelé les « phrases musicales ».

Je recrée l'espace sonore dans lequel la musique évolue, son paysage en quelque sorte. Je suis dans cet espace que je retranscris sur la toile. J'imagine que cet espace est celui créé par le compositeur. Il l'a transposé sur une portée, moi sur la toile. »



« La Valse, Maurice Ravel », G. Thierry, 2013, huile sur toile, triptyque 300x100cm

Gabrielle Thierry a pu découvrir « La Valse » de Maurice Ravel en janvier 2013 jouée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dirigé par Myung-Whun Chung, salle Pleyel.

« A l'écoute de cette musique, j'ai été saisie par sa présence « matérielle », j'entends par là qu'elle me semble se matérialiser dans l'espace, l'harmonie des sons, sa composition toute entière est un « morceau » de musique, dense et coloré.

C'est là que la densité de la peinture à l'huile intervient : l'épaisseur des couches, la matité des aplats de couleurs, ou sa résonance dans les glacis offrent autant d'outils pour aiguïser le son, trouver sa juste présence et pas seulement sa couleur et sa forme. Cette musique-là est un objet solide à part entière, et la peinture pourrait faire écho à la présence, la poésie et la violence exprimée par l'œuvre de Maurice Ravel.

En reprenant le mouvement de la musique dans l'espace, la propagation de forme musicale, j'ai proposé une véritable charpente sous-jacente, celle de la peinture sur la toile. La difficulté majeure dans cette entreprise fut de concevoir la représentation de l'ensemble des instruments. Il s'agissait de ressentir et écouter un orchestre tout entier pour en appréhender l'espace, la couleur et parvenir à dompter les formes qui s'en échappent. »

« La représentation de la musique en partition colorée est toujours à l'état de recherche et je retourne souvent au paysage. Avec l'apport d'un vocabulaire pictural je cherche à retranscrire la musique qui nous entoure et je l'intègre dans une représentation du paysage. » Parmi quelques-unes de ses œuvres à découvrir sur dans son atelier ou sur le site dédié à son travail, Gabrielle Thierry a réalisé les partitions



G. Thierry au Musée de l'Orangerie, 2012

colorées des « Nymphéas » de Claude Monet.

Avec une autorisation spéciale, elle a pu peindre devant les paysages d'eau de Claude Monet exposés au Musée de l'Orangerie pendant 18 mois.

Les plus de 300 heures passées à scruter les Nymphéas de Claude Monet ont permis d'appréhender non seulement les couleurs, les formes, mais aussi de comprendre et ressentir la composition émanant de cet ensemble.

Gabrielle Thierry a à ce jour réalisé 8 panneaux à l'huile correspondant aux 8 Nymphéas originaux. Une vingtaine de gouaches ont également été réalisées sur place.

« La composition m'est venue presque naturellement en écoutant » la peinture de Monet, en lisant le paysage. L'œil se promène selon une trajectoire qu'il me faudra reprendre sur la toile. La composition sous-jacente de l'œuvre de Claude Monet est devenue pour moi de plus en plus lisible. Les toiles me sont apparues très construites, pas seulement dans leur verticalité mais aussi dans les mouvements des reflets, le positionnement des nymphéas formant parfois des cercles et aussi des « damiers rythmiques ». Le regard du spectateur est emmené le long du paysage, de la toile. C'est sur cette charpente que ma composition musicale picturale peut s'inscrire. »



"Musicalité des Nymphéas, Les Deux Saules " G. Thierry, 2011, Huile sur toile, en diptyque, 50x 424 cm

L'artiste entrevoit dans ce « Matin aux Saules » La Vallée d'Obermann, de Franz Liszt par Roger Muraro, (Les Années Pèlerinages) ; dans « Les Deux Saules » Le 3e opus des Moments Musicaux de Franz Schubert par David Fray... Un site internet est dédié au projet de la musicalité des Nymphéas : www.waterliliespaintingmusic.com

Gabrielle Thierry participe à de nombreux colloques sur la synesthésie, elle donne des conférences sur l'interaction des arts et enseigne la couleur des sons. Ses expositions lient toujours musique et peinture. Ses œuvres sont à découvrir et écouter sur www.mgbook.com.

NDLR : Merci à Gabrielle Thierry pour l'exposition que nous avons pu admirer en mairie mais surtout qu'elle reçoive ici toute notre admiration pour son travail et son exposé didactique peinture/musique donnant une lumière nouvelle sur la peinture dite abstraite.